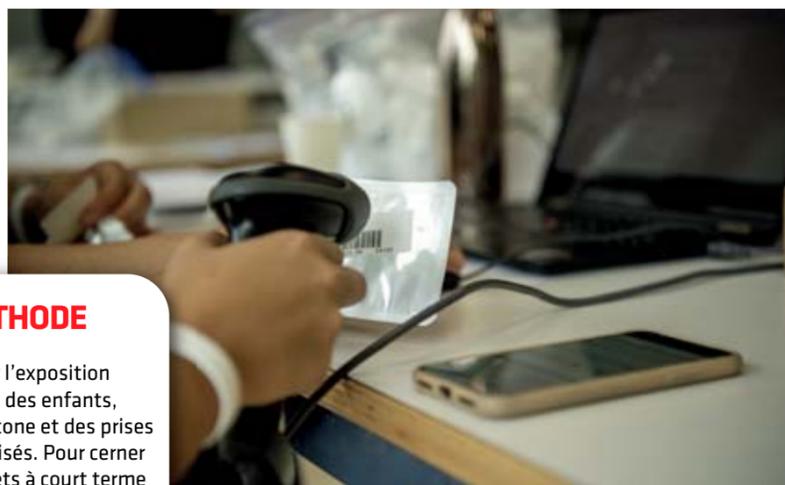


**SANTÉ** L'étude mandatée par le canton pour évaluer l'impact direct des traitements sur la santé respiratoire des enfants entre dans sa dernière phase. Nous avons suivi les élèves de Chamoson hier.

PAR PATRICK FERRARI  
PHOTOS SACHA BITTEL



**LA MÉTHODE**

Pour mesurer l'exposition aux pesticides des enfants, un bracelet en silicone et des prises d'urines sont utilisés. Pour cerner les éventuels effets à court terme de cette exposition sur leur santé respiratoire, des tests par spirométrie réguliers sont réalisés et un questionnaire de santé est soumis aux élèves et à leurs parents. Chaque mesure de l'étude est effectuée en quatre phases différentes entre janvier et juin 2024.



# Les écoliers atteints par les pesticides?

**De quoi on parle?**

→ En septembre 2020, «Le Nouvelliste» collectait pour la première fois en Suisse des dizaines de témoignages de riverains de zones d'épandage disant souffrir de symptômes d'intoxication aux pesticides. Les témoins décrivait notamment des problèmes respiratoires ou de l'appareil respiratoire et des maux de tête.  
→ Après ces révélations, le Conseil d'Etat valaisan a mandaté, fin 2022, l'Institut tropical de santé publique suisse (Swiss TPH), pour la réalisation d'une étude. Cette recherche s'intéresse aux enfants vivant à proximité des zones de traitements viticoles et arboricoles.  
→ Les élèves des écoles primaires de Salquenen, de Chamoson et de Saxon ont été invités à prendre part à l'étude. Sur les 785 élèves concernés, 310 ont consenti à y participer.  
→ L'étude entend analyser d'une part l'exposition aérienne aux pesticides chez ces enfants et d'autre part les impacts éventuels et immédiats de ces produits sur leur santé respiratoire. La question de leur santé à long terme n'est pas l'objet de ce projet.

«Voilà ton bracelet pour la semaine. Il faut que tu le gardes tout le temps», rappelle l'une des membres de l'équipe de recherche. Pierre\*, bientôt dix ans, acquiesce en passant au poignet la bandelette de silicone blanc. «Souffle, souffle, souffle». A l'autre bout de la pièce, une chercheuse encourage une petite demoiselle blonde qui effectue un test de sa fonction respiratoire.

Dans cette salle de classe, transformée en centre de récolte de données durant toute la matinée de lundi, les élèves de l'école de Chamoson se succèdent. Dans la plus grande commune viticole du canton, 136 enfants (sur 250 élèves éligibles de la 3H à la 8H) ont eu l'aval de leurs parents pour participer à cette étude sur les pesticides via des questionnaires. Et 102 d'entre eux ont accepté d'aller plus loin en testant leurs poumons, en portant ces bracelets ou en fournissant des échantillons d'urine.

**Deux façons de mesurer l'exposition**

«Le bracelet en silicone permet de détecter les deux tiers des pesticides», explique le professeur Samuel Fuhrmann de l'Institut tropical et de santé publique suisse (Swiss TPH), qui dirige la recherche. Mais le Folpet, par exemple, fongicide largement utilisé dans le vignoble valaisan échappe à cette méthode. «Pour compléter nos mesures d'exposition, notamment au Folpet, nous récoltons des



Mathias Reynard échange avec une membre de l'équipe de Swiss TPH.

échantillons d'urine». Au total: quatre échantillons. Grâce à ces données, les chercheurs entendent répondre à la première question de l'étude: dans quelle mesure les enfants sont-ils exposés aux produits phytosanitaires en période de sulfatage? Pour affiner ces éléments, ils disposent également d'informations sur le domicile des bambins, ainsi que sur les zones et dates des traitements sur les vignes.



**Ce n'est pas complètement nouveau, mais on va plus loin en termes de méthode.**

SAMUEL FUHRMANN  
PROFESSEUR DE L'INSTITUT TROPICAL  
ET DE SANTÉ PUBLIQUE SUISSE

**Des tests respiratoires réguliers**

L'autre partie de la recherche s'intéresse aux éventuels effets

directs et aigus de cette exposition sur la santé respiratoire des enfants. Pour éclairer ce point, les élèves testent leur fonction pulmonaire par spirométrie à plusieurs reprises sous la supervision des équipes de Swiss TPH à l'école et de leurs parents à la maison. Ils doivent aussi répondre à un questionnaire sur leur santé respiratoire. «Ça commence à devenir long, mais bientôt on est en vacances», sourit Pierre\* qui se prête tout de même volontiers au jeu de cette matinée particulière, sous l'œil de plusieurs médias.

Mais pourquoi s'intéresser aux enfants? Pour plusieurs raisons, répond Samuel Fuhrmann. «D'abord parce que les enfants sont plus sensibles à une exposition même relative. Ensuite parce que des enfants de cet âge restent plus souvent sur le village que des adultes. Enfin, parce que cela nous permet d'avoir plus facilement suffisamment de participants réunis en un même lieu».



**On voyait monter la tension entre les agriculteurs et les riverains. La seule solution était d'avoir une étude scientifique avec des données concrètes.**

MATHIAS REYNARD  
MINISTRE DE LA SANTÉ

**Une étude «pour sortir de l'émotionnel»**

Cette étude a été mandatée par le Conseil d'Etat valaisan à la suite d'enquêtes journalistiques, réalisées par «Le Nouvelliste», sur l'exposition des riverains aux produits phytosanitaires. «Le sujet était sur la table, il fallait faire quelque chose», relève Mathias Reynard, ministre de la santé. «On voyait monter la tension entre les agriculteurs qui se sentaient accusés et les riverains qui ne se sentaient pas entendus. Dès lors, à mon avis, la seule solution était d'avoir une étude scientifique avec des données concrètes pour sortir de l'émotionnel.» Pour Claude Crittin, président de Chamoson, cette étude est bienvenue car elle va contribuer à objectiver le risque des produits phytosanitaires pour les riverains. «On a toujours peur de ce qui est invisible», remarque-t-il. «Même si la vigne produit des revenus pour des centaines d'exploitants sur le village, le bien le plus précieux

de notre commune reste nos 400 enfants en primaire».

**Intérêt «au niveau européen»**

La thématique des effets sur la santé des pesticides est au cœur de nombreuses recherches. La plupart s'intéressent aux agriculteurs, qui dans leur activité professionnelle sont les plus exposés sur la durée. Pour cette catégorie de population, l'augmentation du risque de développer sur le long terme la maladie de Parkinson, certaines maladies respiratoires ou certains types de cancer est déjà largement documentée. Mais les études consacrées aux riverains sont plus rares. «Les chercheurs ont un déficit de connaissance sur ce point», remarque Mathias Reynard. «On est convaincu que l'étude qui est menée avec Swiss TPH fait référence. Elle suscite d'ailleurs de l'intérêt au niveau européen».

**Rapport et recommandations à venir**

Samuel Fuhrmann relève que d'autres études ont été réalisées sous cet angle par Swiss TPH notamment en Afrique du Sud et en Hollande. «Ce n'est pas complètement nouveau, mais on va plus loin en termes de méthode. Les enfants sont suivis de plus près pour pouvoir récolter plus de données pertinentes». L'analyse de toutes ces données devrait déboucher l'année prochaine sur un rapport de Swiss TPH assorti de recommandations à l'intention du Conseil d'Etat.

\* Prénom d'emprunt